

Table des matières

Bulletin No 56/2017

Le mot de la présidente.....	2
Une branche de Jeanjaquet communière de Couvet et bourgeoise de Neuchâtel.....	3
Abram Ducommun-dit-Tinnon :	
Un paysan du Valanvron au temps des lumières.....	13
Ascendance d'Abram Ducommun-dit-Tinnon.....	20
Quand des DUCOMMUN-dit-Veron deviennent DUCOMMUN du LOCLE.....	21
Que s'est-il passé le 15 août 1530 ?.....	27
Barrelet et descendants des Bille, mis de la Noble Compagnie des Vignolants du Vignoble Neuchâtel.....	30
Programme 2017.....	32

Le mot de la présidente

Je tiens à remercier les personnes qui ont apporté des textes pour notre bulletin, en rappelant que nous pouvons vous aider à préparer un document susceptible d'être publié. En effet, ce bulletin que vous appréciez, a besoin de vous pour pouvoir perdurer et fonctionner comme lien entre nos membres .

Le 21 octobre prochain, notre balade à travers Neuchâtel, sur les traces des Huguenot, nous promet une superbe journée dans le cadre du 500ème de la réformation. Encore une occasion de nous rencontrer et, évidemment, de parler généalogie.

Le 8 décembre, notre traditionnel repas de fin d'année aura lieu au restaurant du Vignoble à Peseux, établissement proche des transports publics et facilement atteignable. Je vous attend nombreux pour fraterniser une dernière fois cette année.

Au plaisir de vous revoir bientôt

Votre présidente

Une branche de Jeanjaquet
communière de Couvet et bourgeoise de Neuchâtel

par Michel Kreis et Konrad Lorenz

Ayant eu l'occasion d'étudier la partie de cette branche, dont certains membres ont vécu aux Verrières, c'est par l'intermédiaire de Geneanet, que j'ai eu un premier contact avec Lorenz Walder, descendant de cette branche. Dans un premier temps celui-ci me fit connaître l'existence d'un arbre généalogique déposé au Château de Cressier.

C'est ainsi que je me mis à étudier plus complètement cette famille, avec son aide. L'étude qui suit s'articule sur le cas de Jaques Louis Léo.

Jaques Louis Léo Jeanjaquet (1840-1915)

Fils de Louis Jeanjaquet et Rosalie L'Hardy, il est né le 6.12.1840 à Neuchâtel. Après des études à Paris, il revient à Neuchâtel et demeure à Cressier en 1872-1915. Devenu ingénieur des eaux du canton de Neuchâtel en 1869 à la suite de Guillaume Ritter (1835-1912), il est aussi capitaine dans l'armée.

Après la construction de la nouvelle église catholique de Cressier (à l'ouest du village), il rachète en 1872 l'ancienne église et la cure de l'Eglise St-Martin, située au-dessus de Cressier sur la route de Frochaux. Puis il transforme la cure en "petit château" . néo-médiéval connu sous le nom de « château Jeanjaquet »
Il meurt le 2.8.1915 à Cressier.

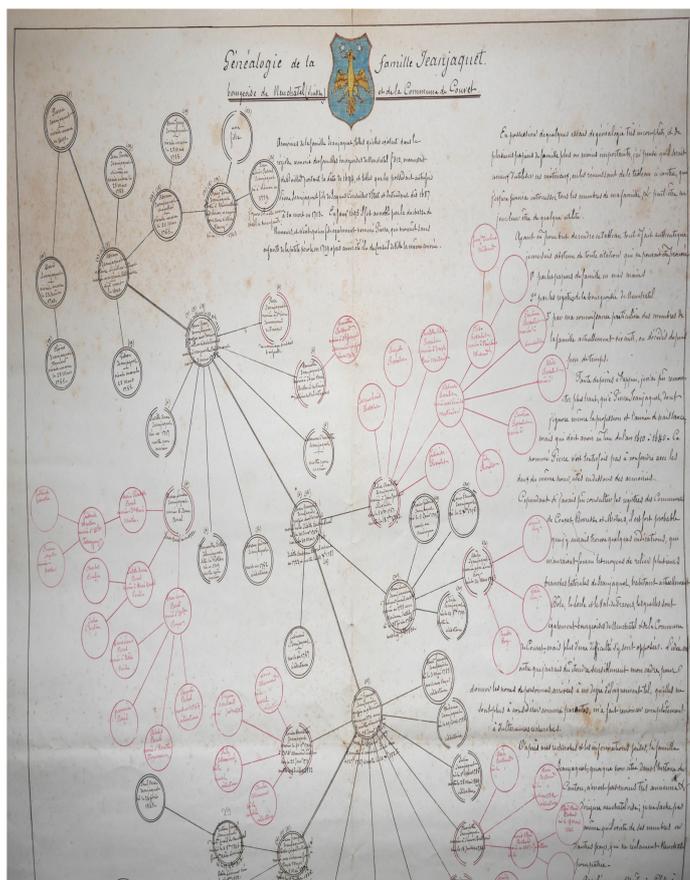


Ce château resté dans le patrimoine familial appartient actuellement à ses arrière petits-enfants Lorenz et Fränzi Walder.

On y retrouve divers documents, dont :

- une généalogie réalisée par Gustave François Jeanjaquet (1813-1889), un cousin du père de Jaques Louis Léo, dont un extrait reproduit ci-contre ;

- divers portraits de la famille Jeanjaquet, dont certains accompagnent l'étude des ancêtres publiée dans le présent bulletin.



Descendance de Jaques Louis Léo Jeanjaquet

JEANJAQUET Jaques Louis Léo, ingénieur, fils de Louis (°1806 +1881), négociant, et de L'HARDY Rosalie (°1817 +1850). née le 06/12/1840 à Neuchâtel, décédé le 02/08/1915 à Cressier. Marié le 06/02/1872 à Berne, avec FANKHAUSER Lina. 5 enfants sont nés de cette union :

Franz Louis Alfred, planteur aux Philippines, né le 21/04/1873 à Cressier, décédé le 26/06/1923 à Neuchâtel. Uni avec REYNES Arcadia. 8 enfants sont nés (aux Philippines) de cette union :

Divers enfants nés aux Philippines avec une descendance nombreuse aux Philippines.

François Gaston, directeur de fabrique, né le 06/06/1876 à Cressier, décédé le 09/09/1918 à Hermülheim (Allemagne). Uni avec WEBER Sophie. Un enfant est né de cette union :

Odette Gabrielle, photographe, née en 1914, décédée en 1955. Mariée en 1949, avec WALDER Hans. Un enfant est né de cette union :

François Louis Frédéric, ingénieur, né le 13/12/1877 à Cressier.

Pierre Edmond Léo, ingénieur, né le 30/07/1881 à Cressier, décédé le

24/10/1954 à Cressier.

Lina Madeleine Louisa, née le 04/10/1883 à Cressier, décédée le 21/09/1966 à Cressier.

Famille de Jaques Louis Léo Jeanjaquet

Les 5 enfants et les parents (photo fournie par Lorenz Walder)
Photo faite à Cressier sur le parvis de l'ancienne église de Cressier



Ascendance de Jaques Louis Léo Jeanjaquet



Louis Jeanjaquet par Henry Dunan en 1850



Rosalie l'Hardy sans mention d'auteur

1. **JEANJAQUET Louis**, négociant, fils de **JEANJAQUET Henri Louis** (°1775 +1848), négociant, et de **KÜPFERSCHMID Rose dite Rosette** (°1780+1866) né le 13 avril 1806 à Neuchâtel, décédé le 22 mars 1881 à Neuchâtel. Marié le 25 septembre 1838 à Neuchâtel, avec **L'HARDY Rosalie**, fille de **L'HARDY Ferdinand** (°1782 +1868) et de **PETTAVEL Rosalie** (°1794 +1869).

3 enfants sont nés de cette union:

- o **JEANJAQUET Louis Alfred**, né le 11 août 1839 à Neuchâtel, décédé le 5 mars 1862 à Vienne.
- o **JEANJAQUET Jaques Louis Léo**, né le 6 décembre 1840 à Neuchâtel. Marié le 6 février 1872 à Berne avec **FANKHAUSER Lina**. Décédé le 2 août 1915 à Cressier.
- o **JEANJAQUET Louisa Caroline**, née le 6 mai 1843 à Neuchâtel. Mariée le 19 avril 1864 à Neuchâtel avec **PERRENOUD Louis Auguste**. Décédée le 13 janvier 1871 à Neuchâtel.



Louis Alfred vers 1856 alors qu'il était étudiant en médecins

2. **JEANJAQUET Henri Louis**, négociant, fils de **JEANJAQUET Henri François** (°1745 +1809), greffier, et de **LAMBELET-DU-GAY Louise Henriette** (°1747 +1828), né le 26 octobre 1775 aux Verrières. Décédé le 26 juillet 1848 à Neuchâtel. Marié vers 1805 à environ 29 ans, avec **KÜPFERSCHMID Rose dite Rosette**, fille de **KÜPFERSCHMID David Jacob** et de **RIES Marie Salomé**.



Henri Louis Jeanjaquet peinture de Casella en 1832



Rosette Küpferschmid sans indication d'auteur

2 enfants sont nés de cette union :

- o **JEANJAQUET Louise Célestine**, née le lundi 12 septembre 1803 à Neuchâtel.
- o **JEANJAQUET Louis**

3. **JEANJAQUET Henri François**, greffier aux Verrières, fils de **JEANJAQUET Jean François** (°1715 +1770), notaire, et de **BOREL-PETITJAQUET Judith Esabeau**, né en 1745 aux Verrières. Décédé le 16 février 1809 aux Verrières. Marié le 30 juin 1770 aux Verrières à l'âge de 25 ans, avec **LAMBELET-DU-GAY Louise Henriette**, fille de **LAMBELET-DU-GAY David** (°1703 +1783) et de **COLOMB Jeanne Marie** (°1711 +1800).



François possédait à Couvet la demeure Place des Halles sur cette photo (derrière la fontaine)

10 enfants sont nés de cette union :

- o **JEANJAQUET Louise Henriette.** née le 21 janvier 1771 aux Verrières. Mariée le 30 novembre 1799 à La Côte-aux-Fées avec **ALLAMAND Charles Henri.** Décédée le 9 juillet 1832 à Fleurier.
- o **JEANJAQUET Jean François.** né le 8 mai 1772 aux Verrières. Marié le 10 septembre 1813 à Grandson avec **POYET Susanne Françoise.** Décédé le 17 juillet 1835 à Neuchâtel.
- o **JEANJAQUET Ferdinand.** né en 1773 aux Verrières. Marié le 6 décembre 1802 à Serrières avec **FAVARGER Marianne.** Décédé le 7 mai 1840 à Neuchâtel.
- o **JEANJAQUET Henri Louis - 2 -**
- o **JEANJAQUET Marianne.** née le 19 août 1778 aux Verrières. Mariée le 29 juillet 1797 à La Côte-aux-Fées avec **VUITEL Louis.** Décédée le 29 novembre 1833 aux Verrières.
- o **JEANJAQUET Charlotte.** née le 16 juillet 1780 aux Verrières. Mariée le 16 avril 1807 à Neuchâtel avec **BERTHOUD-du-FOUR Simon.**
- o **JEANJAQUET Auguste.** né le 3 janvier 1783 aux Verrières. Décédé le 5 juillet 1811 à Neuchâtel.
- o **JEANJAQUET Julie,** née le mercredi 2 mars 1785 aux Verrières. Décédée le

vendredi 25 mai 1849 à Neuchâtel.

- o **JEANJAQUET Mélanie**, née le 19 août 1786 aux Verrières. Décédée le 9 juin 1852 à Neuchâtel.
- o **JEANJAQUET Henri François**, né le 3 mai 1788 aux Verrières.

4. **JEANJAQUET Jean François**, Notaire, Fils de **JEANJAQUET Henri François** (°1679 +1766), Notaire, et de **BESANCENET Marguerite** (°1692+ ??). né en 1715 à Boveresse. Décédé avant 1770. Marié le lundi 25 janvier 1745 à Couvet à l'âge de 30 ans, avec **BOREL-PETITJAQUET Judith Esabeau** (°1722+avant 1793), Fille de **BOREL-PETITJAQUET Abraham** et de **COULIN Marie Madeleine**

6 enfants sont nés de cette union :

- o **JEANJAQUET Henri François** - 3 -
- o **JEANJAQUET Ferdinand**, né en 1747 aux Verrières.
- o **JEANJAQUET Marguerite Louise**, née en 1750 aux Verrières.
- o **JEANJAQUET Charles Ferdinand**, né en 1753 aux Verrières.
- o **JEANJAQUET Henri Louis**, né en 1756 aux Verrières. Marié le samedi 9 février 1788 à St-Blaise avec **SALCHLY Marianne**. Décédé le vendredi 9 septembre 1831 aux Verrières à l'âge de 75 ans.
- o **JEANJAQUET Isabelle Charlotte**, née en 1757 aux Verrières. Mariée le vendredi 28 avril 1775 aux Verrières avec **ROSSELET-CHRIST Jean Jaques**.

5. **JEANJAQUET Henri François**, Notaire, fils de **JEANJAQUET Abraham** (°1645 +1690), Notaire, et de **PETITPIERRE Marie**. A sa naissance, son père était âgé de 34 ans. Né en 1679 à Couvet. Décédé avant 1766 à moins de 87 ans. Marié le 25 octobre 1710 à Môtiers à l'âge de 31 ans, avec **BESANCENET Marguerite** Fille de **BESANCENET Abraham**, acquiert la bourgeoisie de Neuchâtel en 1723.

13 enfants sont nés de cette union :

- o **JEANJAQUET Marie Louise**, née en 1712 à Boveresse. mariée le 28 janvier 1750 à Couvet avec **BOREL-PETITJAQUET Isaac**. Décédée en mars 1784 à Couvet.
- o **JEANJAQUET Judith Anna**, née en 1713 à Boveresse. Décédée en novembre 1793 à Couvet.
- o **JEANJAQUET Jean François** - 4 -
- o **JEANJAQUET Esther Marguerite**, née en 1717 à Boveresse. Décédée le samedi 23 avril 1808 à Couvet.

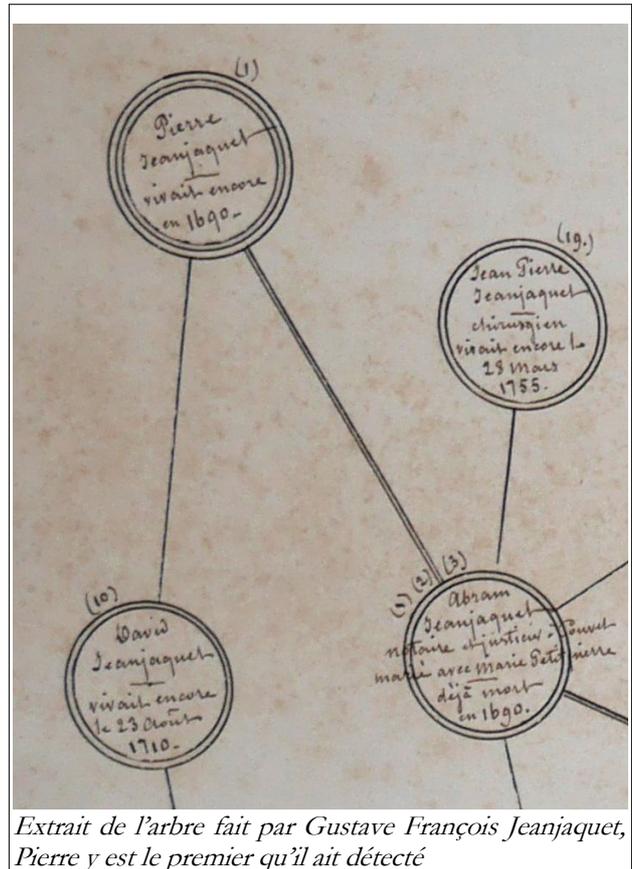
- o JEANJAQUET **Susanne**, née en 1719 aux Verrières. Décédée en novembre 1782 à Couvet .
 - o JEANJAQUET **Henriette**, née en 1721 aux Verrières. Mariée le 8 octobre 1742 à Couvet avec **BERTHOUD Jean Henri**. Décédée en janvier 1783 à Cressier.
 - o JEANJAQUET **Charles Henri**, né en 1723 à Boveresse.
 - o JEANJAQUET **Louis**, né en 1725 à Boveresse. Décédé avant 1728.
 - o JEANJAQUET **Rose**, née le vendredi 21 février 1727 à Boveresse. Décédée avant 1733.
 - o JEANJAQUET **Louis**, né en 1728 à Boveresse.
 - o JEANJAQUET **Frédéric**, né en 1731 à Boveresse.
 - o JEANJAQUET **Abraham**, né en 1731 à Boveresse.
 - o JEANJAQUET **Rose**, née en 1733 à Boveresse. Mariée le 2 décembre 1754 à Couvet avec **JEANRENAUD Jean Pierre**. Décédée le 3 janvier 1812 à Couvet.
6. **JEANJAQUET Abraham**, notaire, fils de **JEANJAQUET Pierre** et de **MEURON Judith**, né en 1645 à Couvet. Décédé avant 1690 à moins de 45 ans. Uni avec **PETITPIERRE Marie**.
12 enfants sont nés de cette union :
- o JEANJAQUET **Marie Madeleine**, née en 1668 à Couvet. Mariée le 2 novembre 1709 à Couvet avec **FAVRE Abraham**. Décédée en juin 1760 à Couvet.
 - o JEANJAQUET **François**, né en 1671 à Couvet.
 - o JEANJAQUET **Gédéon**, né en 1672 à Couvet. Marié le 18 août 1703 à Môtiers avec **BOREL Madeleine**. Marié le 24 octobre 1733 à Buttes avec **GRANDJEAN Elisabeth**.
 - o JEANJAQUET **Henri François**, né en 1674 à Couvet. Décédé avant 1679.
 - o JEANJAQUET **Esther**, née en 1675 à Couvet. Mariée le 13 juillet 1700 à Travers avec **JEANRENAUD Pierre**.
 - o JEANJAQUET **Henri François - 5 -**
 - o JEANJAQUET **Madeleine**, née vers 1680 à Couvet.
 - o JEANJAQUET **Marguerite**, née en 1683 à Couvet. Mariée le samedi 28 juillet 1708 à Travers avec **JEANNERET Jonas**. Décédée avant 1759.
 - o JEANJAQUET **Abraham**, né en 1684 à Couvet. Décédé avant 1686 à Couvet.

- o JEANJAQUET Abraham, né en 1686 à Couvet. Marié le samedi 9 août 1710 à Couvet avec MONTANDON Marie. Marié vers 1742 avec CHANSON Jeanne Jaqueline. Décédé avant 1791.
- o JEANJAQUET Olivier, né en 1688 à Couvet.
- o JEANJAQUET Jean Pierre, né vers 1689. 1 enfant avec REYMOND Jeanne Marie sans être marié. Décédé en mai 1759 à Couvet.

7. JEANJAQUET Pierre, fils de JEANJAQUET Pierre et de MEURON Marguerite, décédé vers 1692. Marié le 30 octobre 1641, avec MEURON Judith Fille de MEURON Gédéon, et de CHOUPARD Madeleine

9 enfants sont . nés de cette union :

- o JEANJAQUET Abraham - 6 -
- o JEANJAQUET Marie, née en 1648 à Couvet. Décédée avant 1649 à Môtiers.
- o JEANJAQUET Marie., née en 1649 à Couvet. Unie avec PETITPIERRE George.
- o JEANJAQUET Madeleine, . née vers 1650 à Couvet. Unie avec PETITPIERRE-FRÉLIC Pierre, décédée avant 1733 à moins de 83 ans.
- o JEANJAQUET Pierre, né en 1655 à Couvet.
- o JEANJAQUET David, né en 1655 à Couvet. Décédé avant 1661 à Couvet.
- o JEANJAQUET Judith, née en 1658 à Couvet. Mariée avant 1695 avec PETITPIERRE Olivier, Mariée le 6 juillet 1722 à Couvet avec PETITPIERRE Charles, décédée en juin 1733.
- o JEANJAQUET David, né en 1661 à Couvet. Décédé avant 1663 à Couvet.
- o JEANJAQUET David, né en 1663 à Couvet. Uni avec PETITPIERRE Susanne. Décédé après 1744.

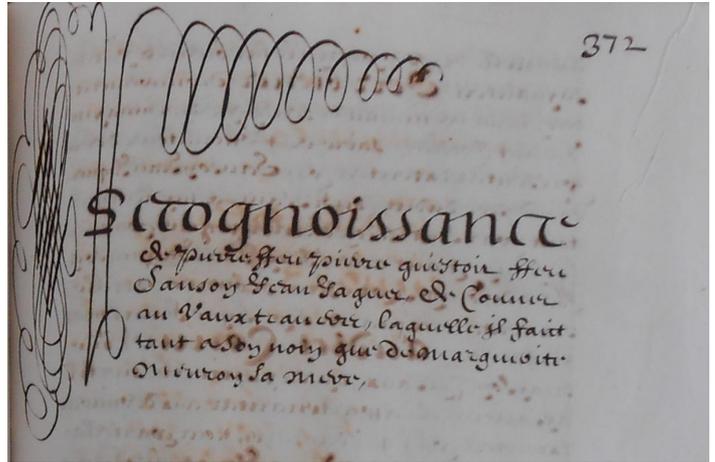


8. JEANJAQUET Pierre, fils de JEANJAQUET Samson et de PETITPIERRE

Clauda Décédé avant 1641. Marié vers 1610, avec **PETITPIERRE** Judith, fille de **PETITPIERRE** Claude.

4 enfants sont. nés de cette union:

- o **JEANJAQUET** Samson, marié vers 1645 avec **COULIN** Jaqua. Marié vers 1660 avec **JAQUET-DROZ** Susanne. Décédé avant 1687.
- o **JEANJAQUET** Jonas. Uni avec **FAVRE** Ester.
- o **JEANJAQUET** Jaques, marié avant 1667 avec **COULIN** Susanne.
- o **JEANJAQUET** Jean, marié avant 1658 avec **PETITPIERRE** Marie. Marié vers 1625, avec **MEURON** Marguerite.
Un enfant est né de cette union :
o **JEANJAQUET** Pierre -7-



Début de la reconnaissance de Pierre en 1658

9. **JEANJAQUET** Samson, fils de **JEANJAQUET** Pierre et de **DUBIED** Guillaume, décédé avant 1658, uni avec **PETITPIERRE** Clauda, fille de **PETIT-PIERRE** Pierre.

Un enfant est né de cette union :

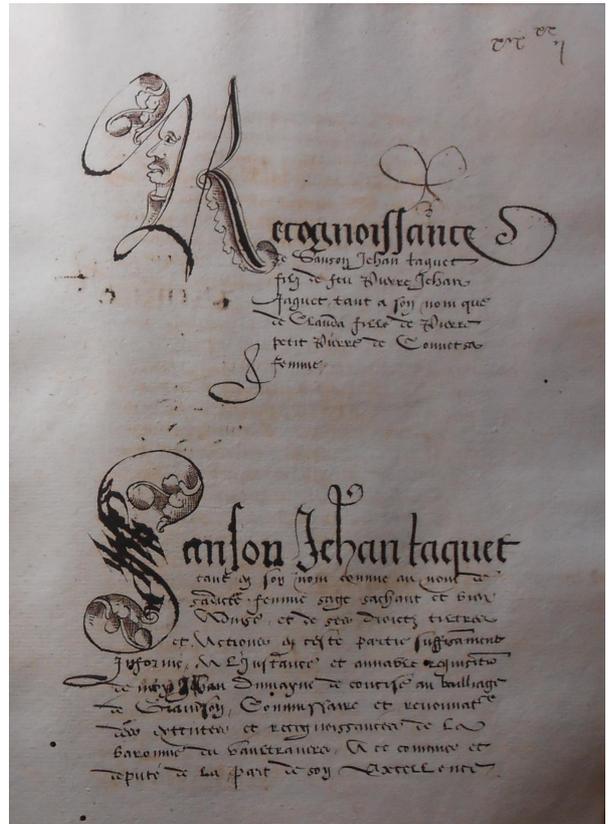
- o **JEANJAQUET** Pierre -8-

10. **JEANJAQUET** Pierre, fils de **GRANDJAQUET** Jean, et de **MONTANDON** Clauda. Décédé avant 1596. Uni avec **DUBIED** Guillaume Fille de **DUBIED** Claude.

1 enfant est . né de cette union :

- o **JEANJAQUET** Samson -9-

11. **JEANJAQUET** Jean (dit aussi **Grandjaquet**), fils de **GRANDJAQUET**



Début de la reconnaissance de Samson en 1596

Jean, et de MONTANDON Clauda. Décédé avant 1553. Uni avec Clauda Montandon.

1 enfant est né de cette union :

o JEANJAQUET Pierre -10-

Remarques concernant ces recherches

Henri Gustave se base pour ses recherches sur celles faites par son grand-oncle Henri Louis marié Salchly

Puis sur la consultation des registres de bourgeoisies des 4 Ministraux et divers documents (dont une bible de famille, des lettres de famille, divers actes notariés).

Pour ma part après avoir consulté les registres d'état-civil, c'est en consultant les reconnaissances du Val-de-Travers, ainsi que les notaires, que j'ai pu reconstituer l'ensemble de l'ascendance.

Abram Ducommun-dit-Tinnon : Un paysan du Valanvron au temps des lumières

Maryse Gaudier

C'est dans l'ancien catalogue en bois de la Bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds (BVCF), au cours de mes recherches sur l'histoire de la famille de ma grand-mère paternelle¹, que je découvre une notice bibliographique indiquant qu'au dix-huitième siècle, un certain *Ducommun, Abram*, a tenu un *Journal*. Avertie des pièges que constituent les surnoms en pays neuchâtelois, je demande à voir ce document coté Nb 47. Une bonne intuition! L'auteur n'est pas un simple Ducommun mais un Ducommun-dit-Tinnon qui, de surcroît, est l'un de mes arrière-arrière... grands-oncles.

La fiche élaborée à partir de mes recherches généalogiques montre que cet Abram est né au Valanvron le 19 janvier 1702 de Louis Ducommun-dit-Tinnon fils de Moÿse, lui-même fils d'un Moÿse, et de Judith fille d'Abram Huguenin-dit-Sur-le-Rez; qu'il a été baptisé un jour de neige, le 25 janvier, par le pasteur Jaques Sandoz lequel a pris soin de noter sur son registre que l'enfant est venu au monde «*trois mois après les noces à Louis Tinnon*»...; que les siennes avec Jeanne Marie, fille du lieutenant de milice Frédérick Lardy originaire de Colombier, bourgeois de Neuchâtel, ont été célébrées le 7 septembre 1743 à Auvernier et qu'ils ont été épousés par le pasteur Félix Tissot; enfin, qu'il a été enterré le 16 janvier 1760 à Auvernier.

1 Jeanne Eugénie Ducommun-dit-Tinnon (1887-1953). Sur l'histoire de cette famille, voir ma *Chronique des Ducommun-dit-Tinnon du Locle et de La Chaux-de-Fonds : Des paysans du Valanvron - fondeurs, forgerons, maîtres horlogers - au Prix Nobel de la Paix*. Genève, 2011. xviii, 146 p. (Commandes : margaud@bluewin.ch Prix : CHF 15.-)

Du *Journal* d'Abram, six cahiers manuscrits in-folio de vingt-quatre feuillets chacun, maculés par le temps, couvrant les années 1727 (1er journal), 1728 (2^e), 1734 (8^e), 1736 (10^e), 1739 (13^e) et 1740 (14^e) nous sont parvenus grâce à l'historien Oscar Nicolet qui les avait offerts à la BVCF en 1885. Deux cahiers, les années 1746 et 1753, connus pour avoir été cités par plusieurs auteurs, se sont perdus. Nous ne savons rien des autres années manquantes¹.

Abram commence ce qu'il appelle: «*mon livre qui est mon Journal*», le premier jour de l'an 1727. Il s'y était préparé, avait acheté des feuilles de bon papier à la papeterie de Serrières et en avait fait tracer le quadrillage; il avait confectionné son encre selon la vieille recette à base de noix de galle du notaire Jaques Sandoz et taillé ses plumes de coq. D'entrée de jeu, il nous renseigne sur le temps qu'il fait au Valanvron, sur ses activités du jour et sur l'un de ses amis: «*Dans ce mois il est de la neige la hauteur d'un pied au commencement couvert beautems. Je suis été a la forge et ie suis alé à la chasse a la combe avec David Mathil*».

Pendant une trentaine d'années, il remplit les quatre colonnes de ses cahiers d'une écriture assez régulière et lisible, légèrement penchée, dans un style très simple, usant du vocabulaire régional, orthographiant les mots comme il les entend. Il y note le temps qu'il fait, les anomalies climatiques, les phénomènes naturels, ses observations de la nature; ses activités quotidiennes mêlées à celles de sa famille et de ses voisins; les faits marquants de sa vie; les événements religieux, politiques, économiques qui agitent son «*bon païs*» et le monde. En fin de mois, il en tire les conséquences sur les récoltes et l'évolution des prix du grain et du vin. Il illustre parfois son texte d'un petit dessin noir, stylisé et très «moderne» qui lui évite d'en dire plus. Pour la fabrication de son livre, il peut compter sur l'aide du régent Isaac Robert qui tient l'école à la veillée chez les Tinnon.

Ce *Journal* a constitué un objet d'étude et une source de citations pour plusieurs historiens, des enseignants et leurs étudiants, un lexicographe et même des météorologues². Pour les généalogistes désireux d'enrichir leur recherche, c'est une perle rare! Quant à Abram, motivé par la seule préoccupation de garder en mémoire les faits du jour³, il serait sans doute sidéré que des siècles après lui, on puisse y trouver des renseignements intéressants sur sa famille, ses activités, ses relations sociales, ses pratiques religieuses... et encore moins le considérer comme une précieuse contribution à l'histoire de son temps.

Abram naît dans une famille relativement aisée du Valanvron, dans l'une des grandes fermes à quatre pans et au toit couvert *d'assilles* typique des Montagnes. C'est une famille accueillant: les Tinnon apprécient la compagnie et il y a toujours

1 Tout espoir n'est pas perdu de retrouver les cahiers manquants. Espérons que notre article contribuera à les tirer d'un grenier ou d'une bibliothèque familiale.

2 Voir la bibliographie.

3 C'est le cas de la plupart des diaristes de cette époque et de cette catégorie.

des gens chez eux, des voisins, des colporteurs, des soldats de passage, des réfugiés, des sans-abris...; ils aiment parler de tout avec tout le monde; ils aiment rire et leurs veillées comptent parmi les plus animées du quartier. Le père est un paysan, éleveur et marchand de bestiaux, expert en chevaux, marchand de fer aussi. Abram a quatre frères: Louÿs, qui s'occupe de la ferme et du bétail, Daniel, réputé pour être le plus habile des horlogers de l'époque pour les grosses horloges en fer de tours et de clochers, Fredrich (mon arrière-arrière... grand-père) chargé de la forge familiale qui sert d'atelier aux horlogers, Jean-Pierre qui tient une boutique au village où il vend ses pendules et toutes sortes de fournitures. Leurs sœurs, Esther, Judith, Marie Magdeleine s'activent partout à la fois: au jardin, au pâturage, aux cultures, au pressoir à huile, à la cuisine...; «cousenioteuses», elles se distinguent par la délicatesse de leur dentelles au coussin.

Autres parents importants pour Abram: la grand-tante maternelle, Blaisa Huguenin, à cause de l'héritage dont il bénéficie; l'oncle des Biolles dont l'«appensionnement»¹ lui donne bien des soucis; la tante Marie Ducommun-dit-Verron à la mort de laquelle il va «*commandé les voisins et parens pour la suivre en terre...*» et «*aidé à faire la fosse et l'enterré*»; l'oncle Daniel Huguenin chez qui il aime aller voir la collection d'actes familiaux anciens; l'oncle Moÿse Huguenin, le pendulier, horloger du roi, qui leur fait «*une censure horrible*» parce qu'il n'a pas été invité au mariage de son frère Daniel, le maître des «*orologes*»; le cousin Abraham Ducommun-dit-Verron qu'il trouve un jour en pleine démence; son cousin Jean-Henri Lardy dont la mort à la veille de Noël 1753 lui donne une rare occasion de se laisser aller à l'émotion: «*le meilleur de mes amis, en étant grandement chagrin, à cause de l'amitié que j'avais pour luy*»².

Parmi ses voisins et amis, il y a David Matil de la Sagne, dit «*David à la Marie Jean Richard*», avec qui il va à la chasse du côté de la grande combe et dont il décrit la mort le 25 août 1728: «*David Matil est tombé dessous un pleine en coupant de la foeuille pour ses vaches estant tombé mort il a vécu 12 jours après*»; le notaire Pierre Leschot qu'il accompagne parfois dans les fermes alentour pour lui servir de clerc en rédigeant inventaires, testaments, états des lieux...; le docteur Gagnebin qu'il consulte dans sa maison de la Ferrière pour guérir ses douleurs, brûlures, toux, cors au pied, caries, engelures, pour soigner les maladies de sa mère et les syncopes de ses sœurs, pour lui faire faire des remèdes pour son père ou pour soulager les vaches de leurs embarras et du gonflement de leurs mamelles. Pour la dysenterie, il se débrouille tout seul! Il a son propre remède: «*il faut prendre de la pélure de lientin [viorne], de celle du milieu de la peau..., la mettre dans un quart de bon vin rouge et en boire dessus à sa soif*». Egalement proches, les Perret-Gentil

1 Contrat par lequel une personne s'engage à en loger, nourrir, entretenir une autre qui, en échange, lui cède tout ou partie de ses biens.

2 Cité par F. Porchat, *op. cit.*, p. 109.

dont la maison brûle, le 23 mars 1727, dont il met les vaches à l'abri des flammes dans l'écurie des Tinnon et qu'il aidera à démolir la maison pour la rebâtir.

Et il y a ses amis d'Auvernier, les Thiébaud et les Lardy. Il leur rend visite, passe des veillées chez eux, les invite au Valanvron, fait avec eux commerce de vin. Il aime la douceur du climat de leur village au pied des Montagnes, les humeurs changeantes du lac, l'entourage des vignes et... une fille du lieu. Il quitte le Valanvron, s'installe à Auvernier et s'y marie. Quelques années plus tard, ayant prêté 105 livres faibles au fils de feu Michel Rossel, il reçoit de celui-ci «*la mieux surveillance de sa maison située au milieu du village, celle qui jouxte celle de J.P. Convert, celle d'Abram Baujon et la petite ruelle*». Il promet de la conserver telle quelle et de ne pas la vendre avant que la dette soit acquittée¹.

En plus des travaux de la ferme et de l'élevage qu'il partage avec sa famille et ses voisins, Abram aide son frère Fredrich à la forge, fondant, étendant et coupant le fer, fabriquant des outils, des talons pour les chaussures et des pièces pour les horlogers. Il remplace souvent son frère Daniel pour l'entretien de l'horloge de la tour d'Auvernier². Il y a aussi les vignes qui l'occupent de plus en plus: il travaille à la plupart de celles des alentours, à plusieurs en Bourgogne et à celles d'Auvernier avec sa femme et leur servante. En tant que communier, il contribue à l'entretien des chemins, des fontaines et des barres, participe à la chasse au loup. Et comme officier et enseigne des compagnies du Valanvron et de la Chaux-de-Fonds, il conduit les manœuvres et les parades, passe les soldats en revue, garde la frontière, poursuit les voleurs et les rôdeurs.

Il va au culte, au prêche, au catéchisme, assiste à l'examen des catéchumènes qui prépare les enfants à la Cène, chante les psaumes avec la communauté chez Félix ou chez Daniel Leschot. Il prend part aux décisions des assemblées des communiens de la Chaux-de-Fonds et des bourgeois de Valangin et va régulièrement au plaid. Il partage la solidarité familiale et de voisinage, s'occupe spécialement de son frère Louis qui lui «*donne tous les soucis imaginables parce que ceux à qui il doit lui font un procès*» ou se retrouve devant la justice pour avoir oublié de respecter les lois sur la circulation ou l'importation des bestiaux; il va porter la soupe au charbonnier, veille les malades, lit des prières de consolation aux vieux et aux mourants... Et il n'a pas son pareil pour faire s'accorder les gens et remettre la paix entre eux. Mais il s'amuse aussi! Il se divertit comme un fou à la veillée précédant les noces de son frère Daniel, le «*maître des orologes*», et de la

1 Acte reçu par le notaire Louis Hardy à Auvernier, le 20 sept. 1754 (Archives d'Etat de Neuchâtel, L 54).

2 Cette horloge est entreposée dans le clocher du temple d'Auvernier, en attente de restauration... Abram serait heureux de savoir que celle fabriquée par son frère Daniel en 1761 pour l'Hôtel de ville de Porrentruy vient d'être restaurée par les élèves de l'Ecole des métiers techniques guidés par leur professeur Laurent Barotte. Réinstallée à sa place d'origine, au-dessus de la salle du Conseil, elle est intégrée dans les visites du « Circuit horloger » et chacun peut admirer le travail des dignes successeurs du maître des « orologes ».

Salomé Perret-Gentil où «*Abram Amer-Droz et la serveante chez felix Susanne Bosset... sont venus en déguisés. Le dit R.b était en vielle femme et la fille en guersson*». Il court les veillées, les bals, joue aux cartes, à la vauquille, au palet; il aime le chant, la lutte, et boire chez les voisins ou au cabaret; il va entendre ceux qui jouent du violon, de la flute ou de la viole ; la neige venue, il apprécie les parties de traîneau.

Et il y a les filles! Celles qui portent «*les coiffures*» l'intriguent... Il s'amuse avec celles qui viennent chez eux à la veillée ou au bal; fréquente la Suzanne Marie, la Sabine, fille d'Ignasse Grand Jean de Bourgogne, la Marie Elizabet chez les Leschot, les filles de chez Gréby, la Madeleine chez Abraham Perret. Il lui arrive de boire avec celles de chez Daniel Mathey. «*Les jeunes demoiselles du Locle*», il va les voir chez Antoine Rossier ou chez Daniel Sandoz Gendre; chez Josué Thiebaud, il rencontre des filles qui viennent de Neuchâtel et avec celles d'Auvernier, il s'embarque pour de joyeuses virées sur le lac. Il est déçu de ne pas trouver celles qu'il pensait voir à la veillée, aux Convertis, chez Abram Rossel, et dit à la Susanne que si elle est bien heureuse de lui, il ira dimanche.

Abram est acteur ou témoin de bien des événements! Il a 5 ans au passage de la Principauté sous la domination du roi de Prusse; âgé de 7 ans en 1709, il survit au «long hiver» qui voit la température se maintenir des jours durant au-dessous de moins 40. En 1724, avec des jeunes écervelés de son âge, il obstrue avec des pierres la citerne du conseiller Quartier sous prétexte que les passants sont en grand danger d'y tomber... une malheureuse affaire qui se termine devant la justice! Il suit le déroulement de l'affaire Chambrier (1727). Il assiste au drame causé au Valanvron par un coup de fusil tiré dans la tête d'Adam Busset; à la fonte de la grosse cloche qui s'est fendue; à la célébration solennelle de l'anniversaire de la Réforme (1728). Caporal de milice, il barre la frontière aux sinistres cavaliers du marquis de Nesles; prend part à la querelle des partis; prête serment au renouvellement des promesses de fidélité au roi (1734). Il assiste à «*la penitence public dans l'église de la fille d'Abram du Locle qui a fait deux batards* (1736). Il participe à la recherche de la pauvre Ester Vuille, noyée dans la combe des Tinnon une nuit de brouillard et c'est lui qui creuse la fosse avant de faire un dessin du drame. Pour guérir une atroce brûlure qu'il s'est faite au pied en soufflant pour son frère à la forge, il fait avec J. Frederic du Bois et Daniel Brandt une cure éprouvante aux bains de Plombières, en Haute-Saône: des saignées et de l'eau! Il note la mort du pape Clément XII, entend sonner toutes les cloches du pays pour les funérailles du roi de Prusse, assiste au premier prêche du pasteur Ostervald à la Chaux-de-Fonds (1740). En septembre 1749¹, il se rend au château de Colombier

1 Cité par F. Porchat, *op. cit.*, à partir du cahier disparu de l'année 1753.

au procès de Jeanne Ursule Simon, «*la fille que l'on dit qui a fait et étranglé son enfant*» et assiste à sa décapitation qu'il dessine dans son *Journal*.

Abram est un paysan et un simple vigneron, certes, mais il vit au temps des Lumières! Il se réclame de l'élégance française, porte justaucorps, veste et culotte comme les notables et possède des chemises de couleur claire, notamment une verte, sa préférée! A l'occasion de la grande communion de la fin de l'année 1736, il décide de porter la perruque. Il se rend à la Chaux-de-Fonds «*chez Monsieur le Greyffier Jaques Sandoz*», marchander pour s'en faire faire une. Puis il file sur le Doubs, chez le maréchal Jaques Ducommun pour se faire couper les cheveux afin de pouvoir mettre sa nouvelle coiffure. De retour chez le «perruquier notaire», il lui achète non pas une mais deux perruques à queue plus un chapeau: «*elle coute 4 ecubl. les deux et le chapau 27 batz*». Et il fait raccommo-der ses souliers. C'est Pierre Leschot qui lui fait la barbe.

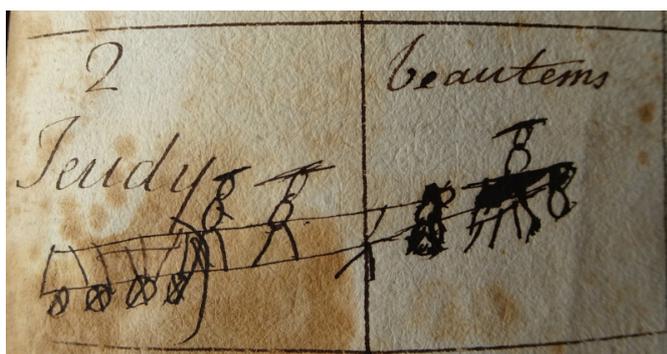
Dans l'esprit qui caractérise le XVIII^e siècle et pousse jusque dans les Montagnes les paysans éclairés à apprendre et à comprendre, Abram se passionne pour les phénomènes d'optique, physiques, naturels, comme les parhélies, les exhalaisons de la terre à la sortie de l'hiver... Il se lève en pleine nuit pour observer les lumières célestes; note les signes du zodiaque; s'intéresse au climat et à la vie des plantes; guette les migrations des oiseaux et les invasions de sauterelles et autres insectes; surveille le calendrier des chants de la grive, de l'alouette et du coucou. A la Ferrière, il fréquente le cabinet «*de toutes sortes de curiosités*» des fils Gagnebin, Abraham et Daniel, où se presseront bientôt Jean-Jacques Rousseau, Albrecht von Haller et des savants venus de toute l'Europe, et il leur porte des médailles pour leurs collections; en 1739, il y entraîne sa cousine Huguenin. Il s'intéresse aux mathématiques, emprunte des livres sur le sujet; avec le régent Isaac Robert et Jean Pierre du Commun, il s'entraîne à la règle de trois et se lance dans des calculs d'horlogers visant à «*reduire depuis la creation du monde jusque l'an présent combien il y a deure et de minute et de seconde*».

Il aime écrire, le matin, à la veillée, la nuit, et tout lui est prétexte pour cela. En plus de son *Journal*, il s'occupe des écritures courantes des Tinnon et de bon nombre de leurs voisins et amis, rédigeant cédules, lettres, contrats, réclamations... Il tient à jour le «*livre du fer*» de son père où il note l'activité et les comptes de la forge. Il recopie les rescrits du roi. Transcrit les sujets de réflexion donnés par le régent ou le pasteur pour être lus à la veillée. Réécrit les griefs des communi-ers contre le non respect des droits et franchises, les entraves au commerce, le travail du dimanche... pour les porter jusqu'au roi. Il copie des chansons de nouvel an et même, un soir, chez les frères Robert, «*un abrégé des villes et rivières*». Il correspond avec ses amis d'Auvergnier à propos des graines de choux, des talons à chaussures et des boutons de manches qu'il leur envoie, du vin dont ils font commerce ensemble,

d'invitations réciproques. Et il s'applique à écrire les thèmes tout seul, avec le moins de fautes possible.

Il aime aussi lire, marchander, emprunter les livres. Il partage le plaisir de la lecture en commun à la veillée, tantôt chez les Tinnon, tantôt chez les autres, même s'il lit quelquefois tout seul. Il se déplace pour aller «voir et lire de vieux écrits»; va regarder des livres chez David Borle; lit régulièrement les gazettes et les *Mercur*, l'esprit ouvert sur les affaires du monde, et il participe activement au système de circulation de ces journaux dans les Montagnes, les portant jusque dans les fermes isolées, collectant l'argent des abonnements.

La vie terrestre d'Abram Ducommun-dit-Tinnon s'achève à Auvernier, le 16 janvier 1760, alors que la taille de ses vignes est déjà avancée. Une vie bien remplie que nous avons pu reconstituer grâce à son modeste *Journal* de paysan. Car Jean-Pierre Jelmini nous y invite¹ : «*Du fond des siècles, des hommes nous parlent. Prenons la peine de les entendre*». Nous avons écouté notre arrière- arrière... grand-oncle Abram avec, en filigrane, la délicieuse question que se pose l'historien: «*En définitive ne serait-ce pas à nous qu'il écrivait?* »



Abram et son frère Daniel apportant le trousseau de Daniel Huguenin des Bioles²

Bibliographie :

- Chapuis, Alfred et al. [Nombreuses citations.] Dans: *Histoire de la pendulerie neuchâteloise horlogerie de gros et de moyen volume*. Neuchâtel, V. Attinger, 1917. xiv, 490 p.
- Jelmini, Jean-Pierre. *Pour une histoire de la vie ordinaire dans le pays de Neuchâtel sous l'ancien régime: plaidoyer pour une étude des mentalités à partir des écrits personnels*. Hauterive, G. Attinger, 1994. 201 p. (Cahiers de l'Institut neuchâtelois, 25.)
- «Observations diverses et curiosités» [La comparaison des nombreuses observations qu'Abram Ducommun-dit-Tinnon a faites au Valanvron et notées dans son *Journal* et celles que Jonas Boyve a faites à Saint-Blaise et consignées dans ses *Annales*, montre un accord parfait.] Dans: «Rapport du comité météorologique pour l'année 1860.» *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* (Neuchâtel), 5, 1861, pp. 718-721.

1 Jean-Pierre Jelmini, *op.cit.*, p. 162.

2 JADDT 2.12.1734. BVCF Nb 47.

- Paupe, Aline; Frésard, M. *Le journal d'Abram Ducommun-dit-Tinnon*. Neuchâtel, Université de Neuchâtel. (Travail de séminaire.)
- Pierrehumbert, William. [Citations pour illustrer ses rubriques «histoire»]. *Dans: Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*. Neuchâtel, V. Attinger, 1926.
- Porchat, F. «Le journal d'Abram Ducommun-dit-Tinnon en 1749.» *Musée neuchâtelois* (Neuchâtel), 1908, pp. 104-109.
- Schlup, Michel. [Abram Ducommun-dit-Tinnon, Jaques Sandoz, Abram Louis Sandoz et Daniel Sandoz étudiés en tant que «*tous amateurs de journaux, lecteurs de livres*».] «La lecture et ses pratiques dans la principauté de Neuchâtel au XVIIIe siècle à travers quelques écrits personnels.» *Musée neuchâtelois* (Neuchâtel), 1996, pp. 263-272.
- Thomann, Charles. [Nombreuses citations.] *La Chaux-de-Fonds au temps des Orléans-Longueville, 1656-1707*. Neuchâtel, Ed. du Griffon, 1975. 100 p.

Ascendance d'Abram Ducommun-dit-Tinnon

1ère génération. **Abram Ducommun-dit-Tinnon**. Né au Valanvron, le 19 janvier 1702. Baptisé le 25 janvier par le pasteur Jaques Sandoz. Marié le 7 septembre 1743 à Auvernier par le pasteur Félix Tissot à Jeanne Marie fille de Frédéric Lardy, originaire de Colombier, bourgeois de Neuchâtel. Sans descendance. Enterré le 16 janvier 1760 à Auvernier.

2ème génération. **Louÿs Ducommun-dit-Tinnon**. Né au Valanvron vers 1680. Marié le 19 octobre 1701 à Judith fille d'Abraham Huguenin-dit-sur-le-Rez et Marie Pétremand-dit-Veuve dont huit enfants connus: **Abram**, Louÿs, Fredrich, Judith, Esther, Marie Magdelaine, Daniel, Jean Pierre. Mort au Valanvron. Enterré le 8 mai 1746.

3ème génération. **Moÿse Ducommun-dit-Tinnon**. Né au Valanvron vers 1640. Marié à Judith fille de Daniel Huguenin dont six enfants connus: Abram; Este; Daniel; **Louÿs**; Marie; Judith. Mort au Valanvron. Enterré le 15 avril 1693.

4ème génération. **Moÿse Ducommun-dit-Tinnon**. Né au Valanvron vers 1610. Marié à Judith fille de Daniel Huguenin. Dont cinq enfants connus: Jeanne; Marie; Abram; **Moÿse**; Pierre. Mort au Valanvron. Enterré le 30 juillet 1672.

5ème génération. **Blaise Tinnon du commun**. Né vers 1590. Trois enfants connus: Abram, **Moÿse**, Daniel. Soldat au Locle en 1629.

6ème génération. **Othenin du commun**. Vit au Valanvron vers 1560. Un enfant connu: **Blaise**.

Connaissez-vous Camille du Locle, le poète et amateur d'opéra ? C'est ainsi que j'ai été interpellée par une amie parisienne. J'ai avoué que non, je ne connaissais pas cet individu, et je me suis précipitée sur internet. Ce qui m'a entraînée dans une nouvelle aventure généalogique...

Le fait que ce personnage soit presque totalement ignoré des Archives de l'État de Neuchâtel m'a un peu consolée de mon ignorance. Il y avait tout de même une fiche, une seule (je ne compte pas les fiches qui renvoient à un dossier particulier qui n'existe plus !) intitulée « DUCOMMUN du LOCLE famille », qui mentionnait un article paru en 1948 dans le *Bulletin de la Société historique et archéologique de Nantes et de Loire Inférieure*, tome LXXXVII, p. 72-76. Ladite société m'a aimablement envoyé une copie numérisée de l'article sorti de la plume d'un neuchâtelois anonyme, intitulé « *Les origines de la famille DUCOMMUN DU LOCLE* ». C'est la source que j'appellerai « Source A » ci-dessous.

Je suis bien sûr allée faire des recherches dans les registres de l'état civil. Ceux de Neuchâtel ne m'ont pas été d'une grande aide, mais heureusement pour moi, les Français ont mis en ligne l'état civil de plus de 100 ans, ce qui m'a permis de consulter les actes à distance. Les Français étant aussi champion pour l'entraide généalogique par internet, j'ai pu dénicher le jugement du Tribunal civil de Nantes¹ autorisant le changement de nom, un document de trois pages que j'ai pu consulter en ligne. C'est la source que j'appellerai « Source B » ci-dessous.

Par contre, je ne suis pas allée à la recherche des Registres des régiments suisses cités, ni des dossiers militaires probablement consultables au Service Historique de la Défense à Vincennes (Paris) pour vérifier les assertions de mes deux sources. C'est donc sous réserve que je les mentionne.

L'auteur de l'article de la Source A commence ainsi : « La bibliographie dont nous disposons au sujet du sculpteur nantais Ducommun du Locle et de son fils Camille, auteur de livrets d'Opéra, se borne à indiquer que cette famille est originaire du Locle, petite ville du Jura suisse, en pays neuchâtelois (...) où, il faut bien le reconnaître [tous deux] sont totalement ignorés. ». Après une brève présentation du Locle, du canton de Neuchâtel et de son histoire, il remonte le temps pour partir de Josué Ducommun-dit-Véron, communier du Locle et de La Chaux-de-Fonds, reçu bourgeois de Neuchâtel en 1725.

¹ Archives municipales de Nantes, Registre des Naissance 1863 (cote 1E 1123), vues 22 et suivantes, consultable en ligne.

J'ai choisi un chemin inverse, allant du connu – Camille DU LOCLE – pour aller vers l'inconnu – la souche neuchâteloise de la famille, en donnant les preuves possibles. On verra que pour faire mentir leur patronyme, ces DUCOMMUN sont une famille peu commune !

1- Camille Théophile Germain DUCOMMUN DU LOCLE,
dit Camille DU LOCLE, est né le 16 juillet 1832 à Orange (Vaucluse, F).

C'est le fils de Daniel Henri Joseph DUCOMMUN DU LOCLE, receveur-percepteur des finances et sculpteur, et de Claire Adèle Collart-Dutilleul.

Une mention marginale portée sur son acte de naissance précise que : « Ce jourd'hui 25 mars 1863 a été transcrit sur le registre des actes de naissance de ladite année sous le 118/2, un jugement rendu par le Tribunal civil de cette ville le 12 mai 1863, qui ordonne qu'en vertu du décret impérial en date du 21 février 1861 Daniel Ducommun est autorisé à ajouter à son nom celui de *du Locle* et à s'appeler à l'avenir Ducommun du Locle. » Une mention étonnante, puisque le patronyme « Ducommun du Locle » est déjà utilisé dans l'acte de 1832 et que le père signe « Ducommun du Locle ». C'est donc que le nom double était déjà employée par la famille bien avant son officialisation. Camille, lui, se fera le plus souvent appeler tout simplement Camille DU LOCLE.

Il épouse Marie Henriette DOUX le 22 avril 1863 à Paris et il n'y a pas d'enfant connu pour ce couple.

Camille du Locle est poète, librettiste, impresario.

Il est décédé à Capri (IT) le 9 octobre 1903.

Notes biographiques (Source internet) : En 1862, Camille DU LOCLE est l'assistant d'Emile Perrin à l'Opéra de Paris, avant de passer à l'Opéra Comique qu'il codirige avec Adolphe de Leuven de 1870 à 1874. Un engagement qui se termine par un désastre financier, Camille n'ayant pas la trempe d'un gestionnaire. Il est l'auteur de plusieurs livrets d'Opéra pour Bizet et Verdi, ainsi que de nombreuses poésies et cantates. En 1877, il participe à un concours de poésie et reçoit le prix de l'Académie Française pour son poème « André Chénier ». La critique est unanime à constater que cette poésie s'élevait au-dessus de la valeur ordinaire des concours et à en louer la composition ingénieuse et les beaux vers.

Après plusieurs déboires, ruiné et endetté, il se retire à Capri où il meurt le 9 octobre 1903.

2 - Daniel Henri Joseph DUCOMMUN

Il est né à Nantes le 18 Germinal An XII (8 avril 1804). C'est le fils de Joseph DUCOMMUN, pharmacien en chef de l'hospice civil de Nantes, et de Louise Laurence MARTIN. Une mention marginale à son acte de naissance indique que : « Par jugement du 17 juillet 1862, le Tribunal civil de Nantes ordonne que les mots du Locle soient ajoutés dans l'acte ci-contre au nom patronymique Ducommun ».

L'acte, rédigé au nom Ducommun (en un seul mot), est signé par le père et le grand-père de l'enfant Du Commun (en deux mots avec deux majuscules).

Daniel Henri Joseph épouse Claire Adèle COLLART-DUTILLEUL le 9 juillet 1831 à Paris. Ils auront deux fils, Camille, et Alfred Léopold François né le 2 janvier 1836 à Bayeux. Pour ce dernier, l'acte est au nom de Du Commun Dulocle (en un mot) et le père signe Ducommun du Locle. On sait qu'au XIX^e siècle, l'orthographe des noms propres est encore flottante, mais dans ce cas, on peut penser que ces variantes traduisent déjà l'hésitation de Daniel DUCOMMUN entre l'intégration à son pays d'adoption et la fidélité à l'origine de ses pères...

Il épouse en seconde noce Louise Albertine Augustine PRINCE le 10 octobre 1848 à Paris dont il aura un fils, Henry Samuel (1847-1908)

Il est décédé le 6 septembre en 1884 à Rethel (Ardennes) et enterré à Paris au cimetière du Père-Lachaise (39^e Division).

Notes biographiques : Daniel DUCOMMUN est de nationalité française et a fait une carrière professionnelle dans l'administration des finances, ce qui l'a conduit à exercer dans plusieurs villes de France. Parallèlement, il est connu comme sculpteur sous le nom de David Ducommun du Locle. (ainsi par ex. dans le Dictionnaire des artistes suisses). C'est avec Bosio et Cortot qu'il a étudié la sculpture, et il laisse un certain nombre d'œuvres que l'on peut admirer à Orange, à Paris, à Nantes ou au Louvre. Son portrait photographique, réalisé par Etienne Carjat, est conservé au Musée d'Orsay, à Paris.

En 1861, il fait une demande de rectification de son patronyme dont le Jugement du Tribunal civil de Nantes (Source B) donne la teneur : « Monsieur Daniel Henry Joseph du Commun du Locle, Receveur général des Finances demeurant à Valence (...) a l'honneur d'exposer (...) que c'est à tort que lui et son père ont été dénommés Ducommun en un seul mot, au lieu de Du Commun en deux mots qui est leur véritable nom patronymique... » Il demande par la même occasion que soit ajouté Du Locle à son patronyme. Finalement, le Tribunal considère que la demande d'écrire Ducommun en deux mots n'est pas suffisamment justifiée, mais autorise l'addition des mots du Locle, « puisque cette addition a été autorisée par un décret impérial du 20 février 1861, contre lequel aucune opposition n'a été

formée dans l'année ». Les actes de naissance de Daniel Joseph Henri et de ses fils sont alors modifiés en conséquence. Pour étayer sa demande, Daniel Henri Joseph a dû fournir un certain nombre de pièces justifiant sa filiation et remontant jusqu'à Josué Ducommun-dit-Véron.

On trouve une brève nécrologie de cette « personnalité bien étrange qui n'a de neuchâtelois que son origine, Ducommun du Locle », dans le Véritable Messager Boiteux de Neuchâtel en 1886, p. 46 et 47.

3 - Joseph DUCOMMUN

Il est né en 1776 (à Strasbourg selon la Source A, ce qui n'a pu être vérifié). C'est le fils de Henry DUCOMMUN, chirurgien militaire.

Joseph est pharmacien. Il est nommé pharmacien militaire à Nantes en l'an V (1796-97), puis pharmacien en chef à l'hospice civil de Nantes, fonction qu'il occupe en 1804 lors de la naissance de son fils Daniel Henri Joseph.

Il épouse Louise Laurence MARTIN le 19 juillet 1803 à Paris. (Selon la Source A, elle était veuve et habitait à Paris en 1827)

La date et le lieu du décès de Joseph DUCOMMUN ne sont pas connus.

4 - Henry DUCOMMUN

Il est baptisé le 19 juin 1742, fils de Daniel DUCOMMUN et de Elisabeth DUBOS.

L'acte de baptême se trouve dans le Livre de l'Église protestante du Régiment suisse de Wittemer (source A) et une copie est déposée aux minutes de Maître Dubarle, notaire à Paris, ainsi qu'un acte des quatre ministres de la ville de Neuchâtel du 8 mai 1794 (Source B).

Henry suit la même carrière de médecin militaire que son père.

Notes biographiques : « D'après un extrait de son dossier aux Archives du Ministère de la Guerre, il fut élève en chirurgie des hôpitaux de Metz, Longwy et Sarrelouis de 1754 à 1757, chirurgien sous-aide à l'Armée d'Allemagne d'avril 1757 à février 1762, chirurgien aide-major en Corse de 1764 à 1767. Reçu médecin à Strasbourg, il fut nommé chirurgien major du régiment de Quercy, devenu Rohan Soubise en 1767. On le trouve médecin chef de l'hôpital militaire de Carantan en 1778, médecin de l'Armée de l'Ouest en octobre 1793, médecin ordinaire de l'armée des Côtes de Brest en 1797 et enfin médecin de l'hôpital militaire de Nantes. C'est ainsi que la famille Ducommun arriva à Nantes, au hasard d'une carrière bien agitée. Henry Ducommun revendique la qualité de Français, qu'il

pouvait éventuellement déjà tenir de son père, car sous l'Ancien Régime, les militaires étrangers ayant servi au moins cinq ans en France étaient considérés comme régnicoles¹ » (Source A).

5 - Daniel DUCOMMUN

C'est le fils de Josué DUCOMMUN et Gertrude Vomberg. Bien qu'il soit dit dans l'acte de naissance de son fils Daniel qu'il est « natif de Neuchâtel » son acte de naissance n'a pas pu être retrouvé à Neuchâtel (pas plus que celui de sa sœur Anne Christine, marraine de Daniel).

Il épouse Elisabeth DUBOS (où et quand?) et le couple a trois enfants, Henry en 1742, un enfant le 30 septembre 1751 et un enfant le 21 octobre 1756, dont les actes de naissances sont déposés aux minutes de Maître Dubarle notaire à Paris (Source B).

Il est décédé le 28 février 1758 et son acte de décès a été déposé aux minutes de Maître Dubarle, notaire à Paris, le 15 juillet 1861 (Source B).

Notes biographiques : « Il reçoit un certificat du colonel et capitaine du Régiment suisse de Wittemer en date du 27 octobre 1747, et dans son acte de décès, il est désigné par sa qualité de Chirurgien du Régiment de Madame la Dauphine » (Source B). On trouve la mention de « Daniel Ducommun, au service de Sa majesté très Chrétienne » dans le registre des bourgeois de Neuchâtel, (Source A).

6 - Josué DUCOMMUN-dit-VERON

Il est né à La Chaux-de-Fonds (les registres de cette époque ont disparu dans l'incendie de 1794) fils de Guillaume Ducommun-dit-Véron. C'est la première mention de cette branche des Ducommun, qui sont communiars du Locle et de la Chaux-de-Fonds, bourgeois de Valangin.

Il est chirurgien et épouse Gertrude VOMBERG à Neuchâtel

Le couple a six enfants : Anne Marie (en 1705, qui fait sa Première communion en 1721 à Coffrane) ; Marie Madeleine (en 1717 à Corcelle-Coffrane) ; Abraham (en 1719 à Corcelle-Coffrane) ; Suzanne Elisabeth (en 1721 à Corcelle-Coffrane) ; Lucrèce (en 1725 à Corcelle-Coffrane) et Daniel (lieu et date inconnues).

Notes biographiques : On trouve dans le fichier des Archives de l'État de Neuchâtel (AEN) plusieurs fiches au nom de Josué et de ses enfants.

1 Qui habite le pays où il est né, auquel il appartient comme citoyen par opposition aux étrangers (Larousse pour tous 1910)

« Un acte sur parchemin lui est délivré en date du 23 avril 1700 par le lieutenant de la Souveraineté de Neuchâtel, et un autre acte par les pasteur et ancien de l'Église de La Chaux-de-Fonds en date du 24 avril 1700. Il reçoit le 5 mars 1725 un brevet de chirurgien du Roi et de la Cour de Prusse » (Source B)

Il demeure à Corcelles où la plupart de ses enfants sont nés.

Le 15 octobre 1725, il est reçu bourgeois de Neuchâtel en reconnaissance de ses services à Neuchâtel pendant la peste (Fichier des AEN).

Il est décédé avant 1741, puisqu'à cette date, Gertrude Vomberg est dite veuve. Elle même est enterrée le 14 octobre 1752 (Fichier des AEN).

7 – Guillaume DUCOMMUN-dit-VERON

Il est nommé justicier à La Chaux-de-Fonds le 4 novembre 1697 (Fichier des AEN - Manuel du Conseil d'État) où il demeure.

Selon Ch. Tomann « Les Ducommun-dit-Véron. branche locloise signalée dès le XV^e siècle, se prévalait de pouvoir pêcher dans le Doubs. Leurs ancêtres étaient peut-être verriers au bord de la rivière (La Chaux-de-Fonds sous les Orléans-Longueville, p. 47).

Il est enterré le 27 juin 1708 (Fichier des AEN).

En conclusion

Si Camille DU LOCLE se targuait d'une origine locloise, celle-ci semble bien être justifiée. Mais il n'est pas sûr que Camille (ni son père) soit jamais venu au Locle !

Mais c'est à l'auteur anonyme de la Source A que je laisse le mot de la fin : « Chaque génération de la famille DUCOMMUN vit le jour dans une ville différente. Peut-on la blâmer d'avoir voulu se rattacher à sa souche la plus ancienne et la plus immuable ? On ne saurait certes pas en faire grief à un homme [Daniel Ducommun qui prit le nom de DUCOMMUN DU LOCLE] qui, par ses dons généreux, contribua à l'embellissement de sa ville natale et à l'enrichissement de son musée. »

Dans le droit fil de la visite matinale de Valangin et après le repas, Maurice Evard a évoqué un fait divers : *Que s'est-il passé le 15 août 1530 ?*

Il s'agit de cinq versions d'une même affaire.

Le premier récit est dû à Antoine Froment (1509-1581), compagnon de Farel, donc un témoin oculaire. Malheureusement il n'indique pas le lieu exact de cette échauffourée entre les tenants de la foi nouvelle et les chanoines de Valangin, appuyés par leurs servantes et les gens de la cour de Guillemette de Vergy. Une septantaine d'années plus tard, **un auteur anonyme ajoute des péripéties** qui se seraient passées le même jour à Boudevilliers avant la rixe de Valangin. Le ton est celui du prosélytisme.

Deux siècles plus tard, Jonas Boyve (1654-1739) écrit dans les *Annales historiques du comté de Neuchâtel et Valangin*, au sujet de cet événement, mais il place un personnage fictif de la famille Boyve, prénommé Antoine (sic) qui se substitue à Froment ! Péché d'orgueil du pasteur qui veut montrer les convictions religieuses de ses ascendants, dès les origines.

Deux autres textes confinent au délire des chroniqueurs qui ne cherchent guère la véracité des faits. Le plus tardif est dû à la plume de **Jean-Henri Merle d'Aubigné** (1794-1872) et qui transforme le récit en une épopée tragique dont l'historicité cadre mal avec les exagérations « romantiques ». Mais grâce à **Arthur Piaget** (1865-1952), historien, archiviste de l'Etat, premier recteur de l'Université (1909-1911), on approche les écrits d'une façon plus scientifique, notamment grâce à la mise au jour du procès-verbal de l'audience du tribunal de Valangin, chargé d'élucider les faits.¹ Le tout est consigné dans le registre d'Antoine Bretel, conservé aux Archives de l'Etat.

Une raison de plus pour rester prudent dans la lecture des travaux anciens qu'il faut aborder avec un esprit critique. Non, ce n'est pas parce que c'est écrit que c'est juste !

A suivre... page suivante...

¹ Arthur Piaget, « Documents inédits sur Guillaume Farel et sur la Réformation dans le comté de Neuchâtel », *Musée neuchâtelois*, 1897.

Ci-après voici le Récit des événements, tel qu'il est publié dans la brochure « **La Réforme en terre Neuchâteloise- 1530 -1930** » publiée pour le 400^e anniversaire de la Réforme.

..., Farel, dont on a dit que le repos était antipathique à son caractère, prêchait ça et là «par les villages circonvoisins». Le 15 août, jour de l'Assomption de la Vierge Marie, il s'en alla au Val-de-Ruz avec son clerc Antoine Froment, originaire du Dauphiné, comme son maître, et de vingt ans plus jeune que lui. Farel parla dans la matinée à Cernier, puis, ayant dîné en compagnie de Pierre Pury, bourgeois de Neuchâtel qui avait assisté au sermon, tous trois reprirent le chemin de la ville où le réformateur devait prêcher le même jour encore.

Comme ils passaient à Valangin, près de L'Église, voici qu'ils rencontrèrent six ou sept prêtres qui, ayant sans doute reconnu le réformateur, ou soupçonné son identité, entreprirent de disputer avec lui. Ce fut un échange très vif d'arguments et de citations, de latin et de français. Et comme Farel n'avait point encore acquis cette douceur de la colombe qu'Oecolampade¹ lui souhaitait naguère, et que, d'ailleurs, les esprits étaient fort excités à ce moment dans notre pays, la discussion bientôt s'acheva en échauffourée.

Les trois réformés s'en allaient, ils venaient de passer le pont lorsqu'ils constatèrent qu'ils étaient suivis, tandis que des fenêtres du château, des voix féminines les harcelaient d'injures communes à l'époque: «Juifs, Sarrazins, hérétiques! etc.» Pierre Purry fit presser le pas à Farel qui prit les devants, mais cela n'empêcha pas les poursuivants de les atteindre. Purry, voyant leurs intentions hostiles, tenta de les dissuader, mais ce fut en vain. Farel fut frappé, tiré par les cheveux, bousculé. Des femmes, dont une dame d'honneur de Guillemette et sa fille s'acharnèrent sur le prédicant avec un bâton et une tige de fer, cependant que Purry réussissait à lui épargner et à éviter lui-même un coup d'épée qui aurait pu être fatal. Puis survint un certain Cordier, chanoine de Valangin, qui culbuta le réformateur, sur lequel tous à l'envi cognèrent, de sorte que, dit Pierre Pury, dans la déposition qu'il fit devant le Seigneur de Colombier, « son visage était tout en sang et on ne lui connaissait point face d'homme ». Alors ils le traînèrent jusque devant une chapelle qui se trouvait au pied du château, et ils le firent agenouiller en lui disant: «Adore ton Dieu qui est dans cette chapelle et dis-lui qui te sauve. Crie pardon à Notre-Dame!» et ils heurtaient sa tête contre le mur. Mais Farel répondait invariablement « qu'il voulait «adorer Jesus-Christ, le Sauveur du monde, en demandant justice.»

On ne se fut pas borné à ces mauvais traitements, si l'on n'avait eu peur des conséquences. La crainte de Berne dans notre pays, c'était le commencement de la

¹ Jean Husschin (ou Johannes Häusgen) dit Oecolampade (1482-1531) est un réformateur, humaniste et prédicateur suisse-allemand, d'origine wurtembergeoise.

sagesse. Aussi le réformateur fut-il conduit au château et sommairement lavé avec un peu d'eau ; après quoi il revient à Neuchâtel. Il porta plainte aussitôt, et les agresseurs furent condamnés « *pour faire bonne mine* » dit une chronique. « *Toutefois aucune punition n'en fut faite, et même le prêtre qui avait le mieux battu Farel mangeait tous les jours à la table de la Dame pour sa récompense* » ...



**Barrelet et descendants des Bille,
mis de la Noble Compagnie des Vignolants du Vignoble Neuchâtel**

par Louis Barrelet

Une corporation des Vignolants fut constituée en 1520 par le bailli obwaldien Niklaus Halter. A l'époque le comté de Neuchâtel était gouverné par les douze premiers cantons confédérés, la comtesse Jehanne de Hochberg ayant donné le pays comme caution.

En 1949, le chancelier de la Ville de Neuchâtel et les Conseils communaux du Vignoble prirent contact et provoquèrent le 6 octobre 1951, à l'Hôtel de Ville de Boudry, la fondation de la Noble Compagnie des Vignolants du Vignoble Neuchâtelois, nouvelle confrérie bachique, avec la devise "*Vin pour tous, tous pour vin*".

La Compagnie est actuellement dirigée par un gouverneur et ses 4 Ministraux (exécutif) et par un conseil de gouvernance d'une vingtaine de personnes, anciennement représentants des communes viticoles.

Au Château de Boudry, on créa un Musée de la Vigne et du Vin.

Huit tableaux des ceps généalogiques ont été dessinés par Messieurs Chautems et Bus, montrant les armoiries des compagnons (plus de 700) de 1951 à 2011. Ces tableaux sont déposés au Château de Boudry. Les Compagnons se voient attribué un qualificatif qui apparaît sur les tableaux.

Ci-dessous, le nombre de noms de famille par tableau, suivi d'un dénombrement des années d'intronisation avec le nombre de compagnons ayant leurs armoiries.

Compagnie des Vignolants: noms de famille par tableau : 744 en tout

1	1952-1961	89
2	1962-1970	89
3	1971-1978	97
4	1979-1987	133
5	1987-1994	108
6	1995-2003	114
7	2003-2011	114



Un des tableaux des membres de la CV2N

Dans le premier tableau, on trouve Jean-Louis Barrelet (1902-1976), mis de la Compagnie en 1954, "Vignolant Interne", conseiller d'Etat et conseiller aux Etats, fils d'Alfred Barrelet (1873-1947), député au Grand Conseil, et de Jeanne-Louise Bille (1875-1937), petit-fils d'Ernest Bille (16.04.1854-17.04.1941). Les armoiries des Barrelet de Boveresse sont: d'azur à la croix latine renversée d'or surmontée de deux compas ouverts du même.

Dans le second tableau, René Bille (1915-2005), mis de la Compagnie en 1969, "Vignolant Interne et de la main tendue", fils de René Bille (15.11.1881-19.05.1960) et de Jeanne Besson (10.08.1884-01.04.1967), petit-fils d'Ernest Bille. Les armoiries des Bille de Boudevilliers sont: coupé d'azur à deux besants d'or surmontant un soc de charrue contourné d'argent et de gueules à la croix tréflée d'or.

Dans le troisième tableau, Jacques Montandon (26.12.1919-10.08.1982), mis de la Compagnie en 1971, "Maître es arts de bouche", fils de Maurice Montandon (26.08.1883-16.08.1977) et Charlotte Ganière, petit-fils de Fritz Montandon et Mina-Adèle Bille (02.11.1848-22.10.1932, sœur d'Ernest). Jacques Montandon est connu pour avoir animé l'émission "Les petits plats dans l'écran" à la TSR. Il a publié plusieurs ouvrages, comme "le livre du pain", "le Valais à table", "Les recettes de Maître Jacques"... Les armoiries des Montandon (originaires du Locle) sont : d'azur à une ancre de marine d'argent, au chef cousu de gueules chargé de trois étoiles à cinq rais d'or.

Dans le sixième tableau, May Droz-Bille (18.05.1922), mise de la Compagnie en 1997, "Conseillère de la grappe sociale", femme de George Droz, fille de René Bille et Jeanne Besson et petite-fille d'Ernest Bille, conseillère communale à Cornaux et députée au Grand Conseil. Les armoiries des Droz du Locle sont : d'argent à cinq anneaux de gueules passés en sautoir et accompagnés en pointe d'un mont pointu d'azur au chef du même chargé d'une fleur de lys d'or.

Dans le septième tableau, Pierre-Henri Barrelet, mis de la Compagnie en 2004, "Conservateur du pressoir de la République", conseiller communal et président de la commune de Peseux, ayant les armoiries des Barrelet de Boveresse décrites ci-dessus.

Bibliographie:

Généalogie Bille:

"Famille Bille", par Jacqueline et Pierre-Arnold Bcrel, Bulletin de la SNG 'No 6-7 et 8-9, 1997 et 10 1998

Généalogie Montandon:

"Les Montandon" de Frédéric-J. Montandon, Genève 1913

Armoiries Barrelet dans Archives Héraldiques Suisses, 2016

Armoiries Bille dans Archives Héraldiques Suisses, 2009

Programme 2017

<i>Date</i>	<i>Programme</i>	<i>Lieu</i>	<i>Responsable</i>
Samedi 27 janvier 2017	Assemblée générale	La Chaux-de-Fonds Auberge Droz-dit-Busset	Comité
Lundi 20 mars à 19h30	Ma rencontre avec Les Ducommun-dit-Tinon du Locle et de La Chaux-de-Fonds par Maryse Gaudier	Neuchâtel	Comité
Samedi 10 juin	Promenade autour de Valangin avec Frédéric Cuche et conférence de Maurice Evard	Valangin	Comité
Lundi 28 août à 19h30	A la fois ouvrières, ménagères et mères par Stéphanie Lachat	Neuchâtel	Comité
Samedi 21 octobre	Sur les traces des Huguenots à Neuchâtel sortie en ville avec Marc Bridel	Neuchâtel	Comité
Vendredi 8 décembre 19h00	Restaurant du Vignoble	Peseux	Comité
Samedi 27 janvier 2018	Assemblée générale	Lieu à définir	Comité